

Un mème¹ circule sur Internet, par « le bouche à oreille » de la fonction « transférer » des logiciels de courriel. Nombreux sont ceux qui s'esbaudissent à son sujet dans les blogs et autres forums. Ce message mérite des commentaires.

1. mème (*n.m.*) entité répliquative d'information. Terme proposé par Richard Dawkins dans son œuvre *Le gène égoïste* (1976), forgé par une association de gène et de mimesis (du grec « imitation »).

LA DÉGRADATION CAMBRIDGE : MÈME PAS VRAI ?

Thierry OPILLARD

LA FAMILIARITÉ AVEC LA LANGUE

Voici le premier paragraphe d'une publicité vue dans le métro londonien :

Tehre's no qeutsion aoubt it, our IT² wroks. Taht siad, I do sepnd too mcuh tmie and meony on orepatoins dveepding and iplmetemnig a mneagniuf IT satrtgey is bigennig to rsmeeble the qesut for the Hloy Garil !

2. IT=TICE
(Informations
Technologies)

Habitué qu'on est de lire cette langue, comme tous les Français (...), on pose les yeux dessus, on en perçoit l'étrangeté, on s'aperçoit qu'on comprend, qu'on lit, peut-être un peu plus lentement que d'habitude mais on arrive au bout. Le procédé d'écriture est celui qui est utilisé dans ce petit texte qui revient régulièrement dans les boîtes courriel :

Sleon une édvue de l'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrr des ltteers dans les mtos n'a pas d'ipmrotncae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenèire soit à la bnnoe pclae. Le rsete peut êrte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porlbème. C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaqe ltetre elle-mmée, mias le mot cmome un tuot.

Une rapide recherche sur la Toile permet de retrouver ce texte, écrit dans différentes langues. La lecture est plus ou moins aisée, en fonction de la familiarité qu'on a de celles-ci :

● Exemple en anglais :

Aoccdnig to a rscheearch at Cmabrigde Uinervtisy, it deosn't mtttaer in waht oredr the ltteers in a wrod are, the olny iprmoetnt tihng is taht the frist and lsat ltteer be at the rghit pclae...

Puis, au fur et à mesure qu'on parcourt ce texte dans ces langues, quand elles sont trop peu familières, on voit de moins en moins de différence entre le texte d'origine et le texte transformé :

● En hébreu (texte original) :

יתנידמהו תיתדה, תינחורה ותומד הבצוע הב, ידוהיה עמה סק לארשי-קראב, מיישונא-לכלו מיימאל תוברת יסכנ רצי הב, תיתכלממ תויממוק ייח יח הב, יחצנה מירפסה רפס תא וולוכ מלועל שירוהו.

● En hébreu (texte transformé) :

יתנדיהמו יתדתה, תינחורה תומוד בהוצע הב, יודיהיה עמה קם אלשרי-קראב, מיישונא-לכלו מימאל ותרבת יסכנ ריצ הב, תיתכלמלמ ותממקו ייח יח בה, יחצנה מירספה פרס את וולכ למעול שריהוו.

Pour un lecteur étranger à cette langue, impossible de dire quel est le message écrit correctement. Pour le lecteur de l'hébreu, le second message est totalement illisible ; il n'est plus possible de s'appuyer massivement sur l'anticipation et l'inférence pour lever les ambiguïtés des homographes résultant de l'écriture strictement consonantique (non écriture des voyelles), et certaines inversions se sont rapprochées d'autres mots existants.

LA DIFFICULTÉ DU TEXTE

Comme il saute aux yeux et à l'esprit que notre familiarité avec une langue influence notre capacité à lire un texte écrit avec des mots « mélangés », on peut faire l'hypothèse que notre familiarité avec les différents niveaux d'une langue influence cette lecture.

Le texte suivant a certainement un indice de lisibilité très élevé, le sujet est pointu, les phrases sont longues et les mots longs et abstraits, la lecture en devient moins aisée :

La znataoin des commnuuaéts mcaorebnhttiqes de rcéfis fargnaents a été eaximéne le Inog de duex biaes d'un éocssytme crolailen insluiaire. La rcihsece sépciifuqe, l'abodnnace et le rceurveemnt des crouax ainsi que la rcihsece sépciifuqe des agleus augemnetnt du fnod vres l'étrnére des duex biaes. La rcihsece sépciifuqe des mlolsuueqes et des éopgnes ne mnorte pas de vraitaoin rgéuilrée etnre le fnod et l'étrnére des biaes. Pour les éhciondreems, l'aguemnattoin de la rcihsece sépciifuqe et de l'aobdnace msie en éivedcne etnre le fnod et l'étrnére de la biae d'Opuonhu n'est pas asusi pronnoéce en biae de Cook. Les gardeints des commnuauéts de crouax, d'aglués et d'écihndoemres sont fotremnet corérls à un ou pulseirus des fcatuers abotqiques suviatns : slaitné, tubriidté, et cocnetnrtiaon en siilctaes des eaux de srufcae, et tenuer des sdéiemnts en cabrnoe ogranquie, hdyraets de crabnoe et accdies amniés.³

3. La zonation des communautés macrobenthiques de récifs frangeants a été examinée le long de deux baies d'un écosystème corallien insulaire. La richesse spécifique, l'abondance et le recouvrement des coraux ainsi que la richesse spécifique des algues augmentent du fond vers l'entrée des deux baies. La richesse spécifique des mollusques et des éponges ne montre pas de variation régulière entre le fond et l'entrée des baies. Pour les échinodermes, l'augmentation de la richesse spécifique et de l'abondance mise en évidence entre le fond et l'entrée de la baie d'Opuonhu n'est pas aussi prononcée en baie de Cook. Les gradients des communautés de coraux, d'algues et d'échinodermes sont fortement corrélés à un ou plusieurs des facteurs abiotiques suivants : salinité, turbidité, et concentration en silicates des eaux de surface, et teneur des sédiments en carbone organique, hydrates de carbone et acides aminés. (Mehdi Adjeroud - Centre de recherches insulaires et Observatoire de l'environnement, Moorea)

4. Psychologie, pensée, cerveau et culture, Drew Westen, 2000, DeBoeck Université, Trad. Américain, 2^{ème} édition.

Le texte *Cambridge*, lui, se lit facilement.

LES RÈGLES D'ÉCRITURE DU FRANÇAIS

Avant d'examiner plus précisément ce qui a été dégradé dans l'écriture de ce message, voyons d'abord ce qui a été conservé.

● Les règles générales de typographie

La Gestalt Théorie s'est construite sur l'étude de la perception des formes visuelles. D'après Drew Westen, les psychologues gestaltistes « *ont proposé des règles perceptives principales que le cerveau suit automatiquement et inconsciemment lorsqu'il organise les données sensorielles en unités d'information* »⁴. Ces lois considèrent que les éléments d'un tout ne sont pas indépendants les uns des autres. Le tout est plus que la somme de ses parties. Ces lois décrivent comment ces éléments s'organisent entre eux, elles sont de puissants outils pour comprendre la perception du lecteur face à des objets

visuels complexes, comme les mots, les phrases, les textes, qui sont des ensembles organisés.

Ces lois relatives à la perception visuelle sont incontournables dans le travail des publicitaires, des cartographes, des graphistes et, pour ce qui nous concerne ici, des typographes. Voyons un exemple d'altération si certaines de ces lois ne sont pas respectées :

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des...

La police « Herman » apporte des empâtements qui rapprochent beaucoup les lettres les unes des autres, des inclinaisons et un certain écrasement des hampes qui vont à l'encontre de **la règle de simplicité** ; l'œil, le cerveau, habitué aux polices dégraissées de toutes fioritures telles qu'Arial ou Times est « perturbé » par la surcharge.

De même, une taille de lettre trop petite ou un trop faible contraste entre le fond et l'écrit mettrait à mal **la loi de la forme et du fond** : le contraste entre l'objet regardé et le fond sur lequel il est posé doit être suffisant pour permettre aisément la reconnaissance des formes.

Un trop faible espacement entre les caractères ou entre les lignes provoque une continuité là où, habituellement il y a discontinuité. Discontinuité sur laquelle s'appuie la perception, discontinuité qu'elle organise grâce à **la loi de continuité** qui rassemble les points en ligne, qui rassemble les lettres en mots.

Dans notre message « Cambridge », les règles habituelles de la typographie sont respectées.

● Les mots : leur séparation et leur ordre

L'espacement des mots a été systématisé au VIII^{ème} siècle avec la minuscule caroline. Charlemagne voulait uniformiser les écritures régionales et remplacer l'écriture mérovingienne devenue illisible par une écriture qui serait facile à lire et à rédiger à travers tout son Empire. L'espace, élément de discontinuité, de différenciation, est devenu un élément visuel essentiel pour l'œil et la lecture.

5. Segmentation qui n'existe pas à l'oral, puisque la notion de mot n'y est pas pertinente.

L'absence d'espace entre les mots⁵, considérée maintenant comme une dégradation de l'écriture, rend la lecture difficile, laborieuse, voire impossible.

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soi...

Ce découpage en mots, ainsi que le découpage en phrases, l'ordre des mots dans la phrase, l'ordre des phrases (ces ordres particuliers et réglementés qui donnent sens et cohérence au texte), ces règles sont respectées dans le message « Cambridge ».

● Les mots de base

On constate que les « mots de base », ces 70 mots les plus fréquents, ces petits mots dépourvus de sens pour la plupart, mais qui l'induisent en participant à l'organisation de la structure syntaxique du texte, de la phrase et des groupes de mots, ces mots sont inchangés.

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.

35 mots de base sur les 71 du message, soit les 50 % qu'ils représentent habituellement dans tout message écrit. S'ils étaient systématiquement altérés eux aussi, la lecture serait plus difficile :

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre...

● Les autres mots

Un mot se définit à l'aide de différents paramètres qui créent son identité visuelle...

- le nombre de lettres qui le composent, qui déterminent sa longueur,
- la nature de ces lettres, avec ou sans hampes montantes et descendantes, avec ou sans signes diacritiques, avec ou sans rondeurs, etc.,
- l'ordre dans lequel ces lettres doivent être rangées, ordre qui a son importance (existence d'anagrammes : les/ sel, niche/ chien/ chine).

Ces trois paramètres sont les éléments constitutifs de l'aspect d'un mot, de son grément disait le philosophe Alain, de ce qui fait qu'on les reconnaît au premier coup d'œil, sans avoir besoin d'en identifier chacun des éléments. Et ce, parce que, parmi l'infinité de possibilités de « *mettre ensemble des lettres de l'alphabet* », la langue n'en utilise couramment que quelques centaines, et quelques milliers pour les plus lettrés, qui sont facilement mémorisées par l'être humain⁶, et suffisamment différentes, discriminantes, pour ne pas en-

traver la progression de la lecture par une surcharge de l'activité de reconnaissance.

De ces trois éléments de l'identité graphique⁷ des mots, les deux premiers sont inchangés.

Il resterait à étudier systématiquement l'impact sur la lecture et l'identification des mots que peut avoir le fait d'enlever des lettres. Il serait intéressant de voir à partir de combien de lettres enlevées, pour les mots de 4 lettres, de 5 lettres, de 6 lettres, etc. il devient difficile ou impossible de lire, si la nature des lettres enlevées (voyelle, consonne, fréquence d'apparition dans la langue écrite, présence ou non d'une hampe, etc.) a une influence et laquelle.

De même, le remplacement d'une (ou plusieurs) lettre par une autre demanderait à être étudiée : on sait déjà que pour un lecteur, une coquille, ou une « erreur d'orthographe » n'est pas obligatoirement repérée ; à quelle dose de coquillage cela devient-il un obstacle à la lecture ?

L'auteur du message « Cambridge » ne s'y est pas risqué.

● La première et la dernière lettre

La première et la dernière lettre des mots sont inchangées. Cette règle a-t-elle été mise en place lors de la rédaction de ce message pour que les mots de base ne soient pas changés, tant l'auteur avait perçu ou connaissait leur importance ? Toujours est-il qu'on se demande pourquoi il les a laissées à leur place aussi dans les autres mots. La raison est-elle que l'auteur croit à l'effet d'amorçage que la première lettre créerait dans une stratégie de déchiffrement ?

Voilà qui serait à observer de près en proposant des corpus de mots avec ou sans première lettre changée. Sauf qu'ici, cette logique de déchiffrement est mise à mal dès la deuxième lettre qui peut être une autre consonne (ex : « lrie », « snas ») ou une autre voyelle (ex : « mias »).

Il resterait à étudier de façon systématique, pour une stratégie de lecture, l'effet de la conservation ou non de la première lettre dans la réussite de la lecture de ces « formes anagrammatiques » que propose la dégradation Cambridge. Quant à la conservation de la dernière lettre, difficile d'y voir une quelconque justification. Ce serait à observer aussi.

● L'ordre des lettres

Examinons ce qui, finalement, a été dégradé dans l'écriture de ce message, et donc plus précisément, nous l'avons vu, l'ordre des lettres, tout le reste étant inchangé.

Avec cet exemple des lettres rangées dans l'ordre alphabétique, la lecture devient beaucoup plus difficile si ce n'est impossible :

elnoS enu eédtu de l'éeinrstUv de abCdegimr, l'deorr des eelrstt adns
els most n'a aps d'aceimnopr, al eelsu echos aeimnopr est equ al
eeèimpr et al deeèinrr iost à al benno acelp. ...

Les lettres ne sont pas rangées non plus selon une partition voyelles/consonnes, ou par taille, ou aléatoirement, etc. parce que le message deviendrait illisible.

Dans la « dégradation Cambridge » qui circule sur Internet, les mots (hors mots de base) sont dégradés de la manière suivante, à quelques exceptions près : les lettres des extrémités sont inchangées, des lettres contiguës à l'intérieur sont interverties deux à deux et pas systématiquement toutes les paires de lettres.

La proximité des inversions permet de garder le squelette consonantique des mots qui, grossièrement, gardent le même grément, avec la disposition générale relative des hampes montantes et descendantes. Permettant ainsi à la loi de prégnance de la Gestalt Théorie de s'exercer ; citons Kurt Koffka, un des fondateurs de cette théorie : « *De plusieurs organisations géométriques possibles émergera celle qui possède la forme la meilleure, la plus simple et*

6. Il n'y a qu'à penser aux dizaines de milliers de visages, de lieux, d'objets, d'images, d'éléments du langage oral, de situations, etc. que l'enfant est capable de reconnaître quand le système scolaire lui fait rencontrer l'écrit : il n'aura qu'à créer quelques centaines de cases supplémentaires pour ranger les mots, phrases, textes, écrits et concepts nouveaux qui vont alors apparaître dans sa vie. On sait même que l'apprentissage simultané de plusieurs langues favorise cette mémorisation : on n'a donc pas à craindre, comme la mère de Marcel Pagnol, une explosion du cerveau due à une trop grande accumulation...

7. L'identité complète d'un mot, pour un lecteur, dans un texte, s'établit quand la réunion des charges graphique, syntaxique et sémantique n'entrent pas en incohérence avec le flux sémantique de la lecture.

la plus stable »⁸. Et les organisations des lettres qui sont les plus simples et les plus stables, ce sont celles des mots auxquels l'œil est habitué, celles qui sont mémorisées, celles qui sont apprises ; c'est l'orthographe.

8. *Principles of Gestalt Psychology*, de Kurt Koffka, Harcourt, Brace & World, New York, 1935. (Rééd. 1999)

9. Lire à ce propos l'article *Empans et silhouettes*, de Jean Foucambert et Denis Foucambert (www.lecture.org/productions/revue/AL/AL49/AL49P84.pdf)

Au final, la « dégradation Cambridge » est relativement peu importante : la charge syntaxique et la charge sémantique dont les mots sont porteurs sont conservées, il n'y a que la charge graphique⁹ qui est quelque peu altérée. Seule une observation superficielle peut laisser croire que le message est profondément altéré et laisser croire à un exploit du cerveau dans la lecture de ce texte. La « dégradation Cambridge » ne fait que légèrement augmenter la dégradation, dégradation qui est l'ordinaire même que traite le cerveau dans l'acte de lecture, comme dans toute activité perceptive.

L'auteur de ce message prétend que l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, qu'elles peuvent être en vrac, mais il se contredit en ayant pris bien soin de proposer un ordre qui laisse les mots lisibles. Premier indice de manipulation

LE SENS DE CE MESSAGE

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.

● Une étude de Cambridge ?

Dès septembre 2003, Matt Davis, chercheur à Cambridge au *Groupe Langue et Discours* de l'**Unité des Sciences de la Connaissance et du Cerveau** du Medical Research Council (conseil national public de recherche médicale) signalait qu'il n'y avait aucune recherche menée à Cambridge sur le phénomène décrit¹⁰. Deuxième indice...

10. <http://www.mrc-cbu.cam.ac.uk/~matt/d/CMabridge/>

11. Troisième indice de manipulation, recours à la rhétorique : il n'est certainement pas anodin que dans la rédaction de ce message la relation causale soit inversée, elle répond certainement à une "motivation cognitive", qui vise à rapprocher, par ce type particulier de connexion, des propositions faiblement associées. Lire à ce propos l'article *Le raisonnement causal : de la pragmatique du discours à la pragmatique expérimentale*, de Jacques Moeschler (Université de Genève), Coralie Chevallier, Thomas Castelain, Jean-Baptiste Van der Henst, (Institut des Sciences Cognitives, Lyon), Isabelle Tapiero (Université Lyon2) (<http://www.isc.cnrs.fr/nov/moeschler%20chevallier%20castelain%20Van%20der%20Henst%20and%20Tapiero%202006.pdf>)

Que cherche alors à nous dire son auteur ?

Il y aurait un fait premier, explicatif¹¹ : *le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout*. Et une conséquence : *les lettres des mots peuvent être dans n'importe quel ordre, peu importe*.

Si on comprend la cause énoncée comme *le cerveau humain ne déchiffre pas chaque lettre elle-même*, on ne peut qu'être d'accord ; en effet, on a déjà montré que la lecture va si vite, jusqu'à trois ou quatre fois l'oralisation la plus rapide, que ce sont d'autres comportements que le déchiffrement qui y sont à l'œuvre. Rappelons seulement que la description du comportement de lecteur montre le dé-

placement de l'œil sur la ligne par sauts successifs (d'une durée d'environ 50 ms) et arrêts sur la ligne (environ 250 ms) pour prélèvements/vérifications d'informations. Ces chiffres sont valables pour le déchiffreur comme pour le lecteur : les sauts sont jusqu'à 10 fois plus longs pour le lecteur que pour l'annonneur de syllabes. La nature de ce qui est prélevé est différente : le *déchiffreur*, à la recherche des sonorités dont les graphèmes seraient porteurs, déplace ses yeux de syllabes en syllabes, soit une multitude de fois sur la ligne, prélevant peu d'informations à la fois et peu pertinentes pour le sens. Le lecteur, en quelques empan sur la ligne, utilise une grande largeur du champ visuel, y compris la zone parafovéale qui prélève des informations floues que le cerveau « traite », parce qu'il achève les formes incomplètes comme le montre la **loi de clôture** (ou loi de fermeture) de la Gestalt Théorie. Faisant majoritairement de l'acte de lecture une activité de traitement d'information dégradée, cependant suffisante et très productive pour la construction de sens.

● Un tout organisé, stable, déjà connu

Mais, de là à affirmer que ce tout peut être un vrac, que l'orthographe n'a aucune importance et qu'on peut écrire les mots en négligeant l'ordre des lettres, on l'a vu plus haut, c'est faux. Ce n'est pas parce que l'exemple, bien particulier, peu dégradé, du message « Cambridge », fonctionne, qu'il faut généraliser.

C'est justement parce que le cerveau tient compte de l'ordre habituel des lettres qui composent les mots, qu'il est habitué aux façon canoniques d'écrire les mots, qu'il s'appuie sur l'orthographe, qu'il peut, moyennant une adaptation de stratégie, tirer malgré tout parti d'une qualité réduite des informations, prélevées, redressées, vérifiées. Si l'orthographe des mots n'était pas fixe, si l'ordre des lettres était constamment aléatoire à chaque occurrence, sur quoi le cerveau pourrait-il prendre appui ? « Rappelons-nous » l'époque où l'orthographe n'était pas fixée et laissée à l'appréciation du rédacteur, le lecteur n'avait comme recours que l'oralisation, c'est-à-dire la lenteur.

On peut émettre une hypothèse : c'est parce qu'on sait bien lire le français dans sa forme canonique qu'on peut lire ce message dégradé ; plus on est lecteur, plus vite on s'adapte à cette situation exceptionnelle, plus on est déchiffreur, moins on en vient à bout.

● L'intérêt de « Cambridge »

Malgré son sens incertain (« l'orthographe peu importe » ? « le cerveau machine extraordinaire » ?), son implicite réducteur et manipulateur, ce message « Cambridge » a le

mérite de mettre en évidence le fait suivant : il ne peut être déchiffré et néanmoins il est lu. La lecture est possible même si elle est ralentie¹² dans les premiers instants, le temps de s'habituer et de mobiliser un peu plus d'attention qu'à l'ordinaire.

Ce message est donc traité en voie directe. Les mots ont été reconnus, rapprochés du connu le plus probable. Les mots n'ont pas été reconstruits suivant des règles de synthétisation automatisée et inconsciente et

de dynamique ascensionnelle vers la phrase et le texte.

Le message « Cambridge » a été écrit de telle sorte que la probabilité de retrouver le mot légèrement camouflé soit forte parce qu'en situation de lecture ordinaire, cette probabilité est très forte.

Est-ce si extraordinaire de *lire le mot comme un tout*, (ce qui implique dans le même temps de l'analyser en éléments eux-mêmes signifiants, les morphèmes), de *reconnaître une chaîne organisée, comme une structure, une forme, en référence et par*

opposition à des structures déjà connues ? On se pose encore la question pour des enfants de 5 à 7 ans qui apprennent à lire, exposés qu'ils sont depuis leur naissance à l'écrit et ses usages... ? À l'époque où on montre que les tout jeunes bébés exercent des fonctions de discrimination et de catégorisation qui leur permettent de déterminer si un ensemble de formes représente un visage ou non, si c'est celui de la mère ou non, si on leur parle dans leur langue maternelle ou pas ! À l'époque où on découvre que les tout jeunes bébés exercent déjà des fonctions de manipulation mentale d'objets dans l'espace...¹³

13. Voir les travaux de l'Unité 562 de l'INSERM...

Qu'est-ce donc que ces quelques centaines ou milliers de mots à différencier, générés qu'ils sont par les mêmes règles de dérivation, irrigués qu'ils sont par leur étymologie, intégrés qu'ils sont dans leur grande famille romane, organisés qu'ils sont dans les textes à travers des structures syntaxiques et textuelles très peu variables et rencontrés à l'occasion de projets qui les chargent sémantiquement jusqu'à la ligne de flottaison ? Comment s'y prend-on donc pour rendre l'apprentissage de la lecture si difficile, son enseignement si peu efficace ? Pourquoi cette hyper-expertise de traitement de l'information n'est-elle pas mise à contribution, est-elle délibérément écartée ?

Pourquoi s'étonner qu'une si faible altération de l'ordre des lettres dans la dégradation Cambridge n'empêche pas ces procédures expertes de haut niveau, si banales au demeurant dans l'exercice quotidien de toute activité humaine, de continuer à s'exercer en s'adaptant quasi instantanément ?

Pourquoi le fait de *lire le mot comme un tout*, cet épiphénomène du comportement complexe, dynamique, probabiliste, proactif qu'est la lecture, interpelle-t-il tant les chercheurs en psychologie et les pourvoyeurs de méthodes ?

Est-ce parce qu'ils sont encore dans les schémas behavioristes stimulus/réponse où le mot n'est considéré que comme une entrée passive ? Les comportements perceptifs de base leur sont-ils étrangers ? Le lecteur ne fait-il rien, ne cherche-t-il rien, ne fait-il que recevoir, n'est-il pas acteur de la résolution du problème complexe que lui pose un texte ?

Le dernier mot à Paul Valéry : « *L'œil est l'organe de la vision, mais le regard est acte de pré-vision...* »

Thierry OPILLARD ■■■

12. Il conviendrait d'observer si ce ralentissement initial, marque d'empans de lecture plus réduits, ne correspond pas au placement de chaque mot dans la partie parafovéale de l'empan, de manière à assurer une meilleure reconnaissance, le temps d'amorcer en soutien les dimensions sémantiques et syntaxiques du message, et de redonner de la fluidité à la lecture.